

L'œuvre et ses contextes

I. Une vie à l'œuvre

La biographie que nous allons proposer se lira avec prudence, sans ignorer que le secret d'un être n'est jamais vraiment dévoilé; « aucune existence ne peut se juger du dehors », rappelle Marguerite Yourcenar, dans *Archives du Nord*. Du reste, la vie d'un écrivain lui semble toujours moins intéressante que son œuvre et elle repousse avec mépris ce « petit moi » qu'elle juge insignifiant, incertain, passager.

Pourtant, nous nous intéresserons à cette vie; non pour y chercher ce « moi » qu'elle récuse, mais pour y voir le trajet – à nos yeux exemplaire – d'une femme qui, de toute son intelligence et de toute sa passion a voulu donner sens à la vie. Nous allons donc observer ces longues années d'existence (elle a vécu 84 ans!), consacrées à l'art, au voyage, à l'amour, à la recherche d'une sagesse, qui n'est peut-être que folie inversée, maîtrisée ou détournée. **Le fil d'Ariane de ce labyrinthe, c'est l'écriture.** Jean d'Ormesson disait de Marguerite Yourcenar qu'elle était « entrée en écriture, comme on entre en religion ». Cette formule est belle et juste, mais cette religion de la littérature ne détourne pas de la vie, elle y conduit au contraire. Ainsi, écrire une biographie de Yourcenar, c'est montrer une vie consacrée à l'œuvre et transformée en œuvre, une vie à l'œuvre.



A. Première période : l'Europe, 1903-1939

1. 1903-1919. L'enfance précoce et solitaire – Le Mont-Noir

Marguerite de Crayencour est née noble et riche : son père est l'héritier d'une longue lignée de magistrats, établis depuis plusieurs siècles dans le Nord de la France. Sa mère, Fernande de Cartier de Marchienne, appartient à l'aristocratie liégeoise de vieille souche. Privilégiée quant à la fortune, Marguerite, cependant, rencontre le malheur dès sa naissance : sa mère meurt des suites de l'accouchement. Mais l'écrivain, plus tard, loin de s'apitoyer sur sa vie d'orpheline, dit avoir été entourée d'affection, vivant dans « une maison très peuplée, comme les vieilles maisons d'autrefois » : les souvenirs les plus forts sont attachés au **Mont-Noir, le château familial** ; c'est là que Marguerite apprend à aimer les bêtes et les champs, et les plages, « ces plaines sans fin », et la mer. Malgré la présence des oncles, cousins, malgré la grand-mère, Noémie, un peu revêche, malgré la sollicitude des domestiques, qui, très proches, appartiennent à la maison – suivant l'étymologie du mot¹ –, l'enfant est presque toujours solitaire. Or, cette solitude, dira-t-elle à Matthieu Galey², fut un réel privilège, un « bien précieux », qui favorisa à la fois l'amour des autres et l'indépendance. Au centre de cette solitude, rayonne le visage du père, **initiateur et compagnon**. C'est, en effet, **Michel de Crayencour** qui veille sur l'éducation de cette petite fille, précoce et sensible ; elle l'étonne sans doute, il l'aime, il lui réserve une part précieuse de son temps. Cet homme âgé, cultivé, cosmopolite^{3*}, mène une vie libre et raffinée. Il partage donc avec sa fille ses voyages, ses lectures, ses réflexions. Marguerite Yourcenar se souvient de ces moments privilégiés, de cette intimité studieuse : Racine, Saint-Simon, Chateaubriand, Flaubert passaient par la voix de Michel.

Le Mont-Noir vendu – Marguerite a 9 ans –, père et fille s'installent à Paris. C'est l'occasion d'authentiques et bouleversantes rencontres avec les œuvres d'art : « [c'était] le commencement du grand rêve de l'histoire, le monde de tous les vivants du passé » (Y.O. 30). Il y avait aussi les théâtres,

1. Domestique vient de *domus*, qui veut dire maison (cf. domicile).

2. Nous recommandons vivement la lecture de ce livre d'entretiens : *Les Yeux ouverts*. Nous noterons désormais, Y.O. Sauf avis contraire, toutes les citations de notre biographie sont tirées de ce livre. *Les Yeux ouverts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Le Centurion, 1980.

3. Les astérisques renvoient au lexique situé en page 137.

et, plus que jamais, les livres. En effet, alors que l'école sépare travail et loisirs, l'enfant autodidacte* fond dans un même élan l'étude et l'oisiveté. Il ne s'agit que de découvrir. Elle apprend sans contrainte, sans programme et même sans but, par goût, par nécessité vitale, lisant, entre 6 et 12 ans, toutes les grandes œuvres passées et contemporaines.

Enfin, l'enfant accompagne cet homme nomade et profondément européen dans tous ses voyages, en Angleterre (elle y « rencontre » la statue de l'empereur Hadrien, au British Museum) et en Italie. C'est l'occasion d'apprendre, à 11 ans, le latin, l'anglais, puis le grec et l'italien.

Cette éducation à la fois libre et austère, tournée vers les Classiques comme vers les Contemporains, encyclopédique* et humaniste*, rappelle celle de Montaigne ou de La Boétie. Enfant prodige? Peut-être, mais surtout, Marguerite de Crayencour est curieuse et passionnée par la vie. Son père est son modèle et presque son seul compagnon. La littérature, l'histoire et la philosophie viennent peupler et nourrir cette enfance solitaire. Le contact des œuvres, le voyage dans le temps et l'espace, toujours « doublés d'une expérience intérieure », ont formé la réflexion et l'imagination de l'écrivain. Elle restera, toute sa vie, fidèle à cet héritage.

2. 1919-1929. Premières œuvres

C'est en cadeau d'anniversaire, pour ses 16 ans, que Michel fait publier, à compte d'auteur, la première œuvre poétique de Marguerite: *Icare* (qui deviendra *Le Jardin des Chimères*). Symbole de la montée vers l'Absolu, Icare est « éperdu d'adoration pour ce Soleil dont il voudrait s'approcher. » (Y.O. 53) C'est avec Michel, aussi, qu'elle s'amuse à inventer une anagramme, qui devient son pseudonyme: **Marguerite Yourcenar** est née.

Dès 18 ans, la jeune fille écrit plusieurs versions complètes de l'histoire d'Hadrien qui seront brûlées, et reprises 30 ans plus tard. Elle tente aussi, en vain, de construire un roman gigantesque, *Remous*, roman-fleuve, « roman-océan », comme elle l'appellera avec humour, **matrice de presque toute l'œuvre future**: *L'Œuvre au noir*, *Archives du Nord*, et plusieurs nouvelles (reprises enfin dans *Comme l'eau qui coule*) sont nées de ces premières rêveries. À l'opposé et peut-être pour se protéger de cette matière trop riche, dévorante, l'écrivain achève un court roman: *Alexis, ou le Traité du vain combat*.

C'est une lettre de rupture et une confidence : Alexis avoue à sa femme, qu'il aime les hommes, et qu'il veut la quitter. Il choisit, dit-il, la liberté et le refus du mensonge. Ce sujet difficile est traité avec pudeur et respect ; une « lucidité pensive, scrupuleuse » fait effort pour « concilier sans bassesse l'esprit et la chair » (Préface d'*Alexis*).

Le livre trouve le ton limpide, lisse et retenu du roman d'analyse français, dont *La Princesse de Clèves* reste le modèle.

Le titre, qui explicite l'enjeu moral, se réfère au récit gidien.

En 1929, Marguerite devient doublement adulte : elle perd Michel, qu'elle accompagne jusqu'à son dernier souffle ; la même année, elle voit *Alexis* publié.

3. 1929-1939. Les premiers romans – *Nouvelles orientales*

À 26 ans, Marguerite Yourcenar est sans famille, sans maison, sans besoin. Aucun lien, aucune attache, aucun souci matériel : en dix ans de vie prodigue et vagabonde, elle va dépenser tout l'héritage maternel, comme son père avait, dans le plaisir et l'insouciance, dilapidé le sien. Cette absolue liberté est certes un privilège, mais aussi un choix : renonçant à la sécurité, elle part vers le pays qu'elle a tant aimé, dans les livres et sur les toiles ; elle va en Grèce, ce lieu du passé, ce lieu de ciel et de mer. Elle jouit, à ce moment, de toutes les vraies richesses, la liberté, le temps, l'espace, la culture ; elle s'offre donc avec une entière passion au voyage, aux rencontres, à l'amour.

Si Marguerite Yourcenar parle souvent d'une « crise passionnelle », qu'elle aurait « traversée », dans les années 1930, elle tait soigneusement le nom de l'amant – nom secret, effacé, jamais prononcé. En réalité, (Michèle Sarde l'a prouvé dans son étude biographique), il s'agit d'André Fraigneau. Écrivain et lecteur chez Grasset, Fraigneau, son compagnon de voyage, est un homosexuel misogyne, qui traite l'amoureuse avec une arrogance cinglante. Cette expérience, banale et unique, comme toute souffrance amoureuse, est une traversée de l'enfer. L'œuvre des années 1930 à 1939 traduit, maîtrise, épure la violence de cette passion.

Ainsi *Feux*, publié en 1936 (poèmes en prose et narrations légendaires), *Les Songes et les Sorts*, paru en 1938 (récits de rêves), *Nouvelles orientales*, 1938, (recueil de contes et de nouvelles), forment un **triptyque***, dans lequel la douleur personnelle est dévoilée et transcendée*. Le sentiment personnel, fondu dans le mythe, le rêve ou la légende, s'arrache à sa particularité et s'élève vers une dimension **intemporelle et universelle**.

Cette démarche a été soutenue par une autre présence : figure emblématique* de l'ami salvateur*, **Andreas Embirikos**, en effet, conduit la jeune femme sur l'autre rive, celle de l'écriture et de la vie retrouvées. Ce Grec d'origine roumaine, fortuné et cultivé, vit à Athènes, où il dirige les chantiers navals. Poète, philosophe et psychanalyste, il est à la fois amoureux du passé et résolument ouvert à la modernité. Idéaliste engagé, il s'est lié, à Paris, en 1929, aux mouvements surréaliste et marxiste. Il est aussi l'ami du poète Cavafy, dont Yourcenar commence à traduire l'œuvre, en 1936. Enfin, comme Michel de Crayencour, Andreas est cosmopolite*, voyageur curieux et érudit.

C'est à lui que sont **dédiées** les *Nouvelles orientales*. Marguerite Yourcenar prouve ainsi sa reconnaissance et son attachement¹. On peut aisément imaginer tout ce qu'elle lui doit : presque toutes les nouvelles ont été écrites pendant le voyage en mer Noire, qu'elle fit, entre 1933 et 1936, avec son ami grec – et sur son bateau. Passionné par les contes et les légendes, peut-être même lui a-t-il transmis certains récits de son pays². Enfin, ces années d'intense production littéraire s'achèvent par la publication de deux romans :

Denier du rêve paraît en 1934. Il retrace l'histoire d'un complot anarchiste contre le Duce, à Rome, en 1933. À mi-chemin entre le réalisme et l'allégorie*, ce livre expressionniste*, construit comme un puzzle, est un des premiers romans français qui ait observé lucidement la montée du fascisme italien. *Le Coup de grâce* (écrit en 1938, paru en 1939) se déroule dans les pays baltes, en 1920, lors des luttes antibolchéviques. Le récit se concentre, comme une tragédie racinienne, sur trois personnages qui s'aiment et se meurtrissent : Éric Von Lhomond, Conrad – l'ami

1. En « francisant » son nom : André Embirikos, a-t-elle voulu rappeler, effacer, ou voiler, le souvenir de l'amant perdu ?

2. Andreas mourut en 1978, un an avant Grace, et Marguerite note cette date dans les événements de sa propre vie.

ardemment aimé – Sophie, l'amoureuse qui s'offre et que l'on refuse. Au-delà du mépris, de la haine même, l'écrivain insiste sur la grandeur des personnages, unis par une même intransigeance, par « le besoin de se donner corps et âme » et par « le goût passionné d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. » (Préface du roman).

On ne bâtit un bonheur que sur un fondement de désespoir.

Cette phrase, qui achève *Feux* et lui sert d'épilogue*, montre la violence de ce qui fut traversé et l'énergie d'une volonté, qui malgré tout triomphe. La terreur, le désir, l'humiliation, la mort – ces monstres intérieurs – sont dominés, exorcisés, par le pouvoir de l'œuvre. Ainsi l'écrivain a déjà trouvé sa voie propre: elle choisit le détour du mythe, de la légende, ou de l'histoire, pour joindre l'expérience personnelle et l'expérience collective, pour donner aux sentiments les plus intimes la force de l'universel.

B. Deuxième période : les États-Unis, 1939-1986

1. 1939. Grace – Le Nouveau Monde

1939 marque une rupture dans la vie et l'œuvre de Yourcenar. Sa fortune dépensée, Marguerite est presque sans ressources, et sans métier. Elle demande une mission culturelle en Grèce, mais la déclaration de guerre l'oblige à choisir vite. Invitée aux États-Unis, elle part, pour quelques mois, avec juste une valise. En réalité, elle s'installe, pour 50 ans! Elle trouve refuge auprès de **Grace Frick**¹, une universitaire américaine, rencontrée à Paris, en 1937. Les deux femmes ont voyagé en Grèce, en Italie, puis aux États-Unis, au Canada. À partir de 1939, Grace va devenir la compagne de Marguerite Yourcenar: traductrice exigeante et fidèle de son œuvre, elle sera également son intendante, sa secrétaire, sa lectrice sévère et patiente. L'amour prendra ici, semble-t-il, les plus hautes formes de l'abnégation*.

1. Grace, en anglais, se prononce « Grèce », comme le pays tant aimé. Mais Yourcenar écrit toujours « Grâce », qui signifie à la fois la Beauté et le Salut, le Pardon, la Gratitude. Le mot, enfin, par ses connotations religieuses, évoque aussi la Vierge Marie (« Pleine de grâce... »).

2. 1939-1945. L'exil – Attente ou renoncement ?

Certes, l'éloignement protège Yourcenar du désastre européen ; mais l'écrivain ressent douloureusement le dépaysement, la solitude. Son temps est en partie dévoré par un poste d'enseignante, qu'elle occupe dans l'État de New York. Elle brûle, pendant cette période, une multitude d'esquisses et de brouillons, ayant « abandonné l'idée d'écrire » (Y.O. 122). Certes, elle lit toujours avidement, amoureuxment, publie quelques pièces de théâtre, traduit les *negro spirituals**... Mais ces années sont un temps de silence, d'attente ; un temps de maturation, peut-être aussi de renoncement.

Pourtant, comme de toute expérience, elle en sortira enrichie : il fallait, dira-t-elle plus tard, cette « nuit de l'âme », pour qu'elle puisse un jour comprendre l'empereur Hadrien, et le faire revivre.

3. 1945-1951. Le choix – Les Monts Déserts – Hadrien

Dès 1945, l'amoureuse de l'Europe songe pourtant à ne plus revenir : transformant l'exil involontaire en choix de vie, elle se fait **naturaliser**, en 1947. En 1950, elle achète, avec Grace, « **Petite Plaisance** » : elles avaient vécu, dans ce coin reculé du Maine, d'heureux étés. Enfin, Grace prend sa retraite (elle a 47 ans !) et se consacre désormais toute entière à sa compagnie. Yourcenar peut ainsi revenir à son métier d'écrivain.

Comment comprendre ce **choix de l'exil** ? Est-ce la peur de retrouver une Europe trop meurtrie, et comme dénaturée par les crimes commis ? Une Europe où tant d'amis sont morts ? Mais elle reste fidèle au vieux continent, par sa correspondance et ses nombreux voyages. Est-ce le désir de protéger ce qui vient de naître ? Le désir d'un asile, d'une retraite, que favorise la tendre sollicitude de Grace ? Le choix et le hasard se sont conjugués, pour tracer une destinée : dans l'**Île des Monts Déserts**, Yourcenar recrée l'île grecque, et, peut-être, le Mont-Noir. C'est un lieu clos et ouvert, « une frontière entre l'univers et le monde humain » (Y.O. 134).

Le grand bouleversement, l'événement majeur de cette année 1949, c'est en réalité le **retour d'Hadrien**¹ : dans une malle arrivée d'Europe, l'écrivain retrouve quelques anciens brouillons. En quelques mois, travaillant sans relâche, Marguerite Yourcenar achève les *Mémoires d'Hadrien*, en décembre 1950. « J'ai essayé d'aller jusqu'à la dernière gorgée d'eau, le dernier malaise, la dernière image. L'Empereur n'a plus qu'à mourir. »

Dans la fièvre et l'exaltation, « un pied dans l'érudition, un pied dans la magie », elle écoute la voix de son personnage et écrit comme sous sa dictée. Désormais, Hadrien ne la quittera plus.

Or, ce livre, qu'elle croyait destiné à quelques rares lecteurs, « quelques amateurs de destinée humaine », rencontre un immense succès. Prix Fémina-Vacaresco, traduit aussitôt dans de nombreuses langues, il est reçu par le public comme « un grand classique contemporain ». Attardons-nous quelques instants sur cette œuvre majeure :

En une longue lettre adressée par l'Empereur mourant à son ami et successeur Marc Aurèle, Yourcenar fait le portrait d'un homme et le tableau d'une civilisation. Cette autobiographie fictive*, et cependant parfaitement fondée historiquement, se déroule sous la forme de l'introspection et du bilan. Que vaut une vie, lorsqu'on la considère au seuil de la mort ? Hadrien juge ainsi son travail d'empereur et ses conduites humaines : comment a-t-il administré ces terres et ces peuples, qu'a-t-il su donner à l'art, à l'amour, au plaisir, à la Beauté ? Quel est le sens de la mort... ? Située au 2^e s. ap. J.-C., entre paganisme* et christianisme, l'œuvre permet aussi à Yourcenar de porter un vaste regard sur la solitude et la liberté de l'homme privé des dieux, et sur le destin des civilisations.

4.1951-1969. Zénon

Comme Hadrien, Zénon – héros de *L'Œuvre au noir* – est un personnage fictif, né dans les années 1920, un personnage de ses vingt ans. Yourcenar

1. Hadrien (76-138 ap. J.-C.) Petit-fils d'une sœur de Trajan, il devient préteur puis consul, en 108, et gouverneur de la Syrie, en 117. Adopté par Trajan, il lui succède. Cet empereur pacifiste arrête les conquêtes, fait évacuer les territoires occupés au-delà de l'Euphrate et unifie l'Empire, dans un même développement économique et intellectuel.